



Résister !

#58 – novembre 2018

au capitalisme, au fascisme, aux discriminations... et à la résignation

Justice pour les migrants !



Participation

La participation
est librement
fixée par le
lecteur. Le prix
de revient de ce
numéro est de
1,00 €

GROGNON

PAGES 4 & 5

POGNON

PAGES 6, 7 & 8

MACRON

PAGE 10

Un matin pas comme les autres !

Ce samedi matin 10 novembre, je les aperçois dans le pré voisin. Ils sont plusieurs dizaines de migrantes et migrants regroupés. Ils déambulent sous une légère pluie, la tête penchée vers le sol comme pour s'en protéger. Sur la route, les voitures ralentissent, certaines stationnent. Leurs occupants sortent du véhicule pour prendre le temps de les observer. Tous ont un regard admiratif. Les mamans et les papas expliquent à leurs enfants que ces migrants et migrantes parcourent des milliers de kilomètres pour fuir un changement climatique qui les prive de nourriture et qui les condamnerait à une mort lente. Le périple n'est pas sans risque. Certains et certaines, souvent les plus jeunes, trouveront la mort par noyade en mer, d'autres seront victimes de tirs de chasseurs sans scrupule et en mal de gibiers autorisés à la chasse.

Depuis la nuit des temps, tous les ans, il en est ainsi de la migration pour les oies cendrées comme pour les hirondelles ou encore les cigognes. Quelques parcs ou zoos en retiennent pour soigner les malades ou blessés ou, plus mercantiles, pour assurer leur reproduction locale afin d'offrir aux visiteurs une prestation permanente, hiver comme été. Tous, et même quelquefois les chasseurs, déclarent agir pour le plus grand bien de la protection animale.

Depuis 1976, en France, ces oiseaux migrants

bénéficient d'une protection totale. Il n'en est pas de même pour les Hommes migrant. L'Homme serait-il le plus bête des animaux pour ne pas s'appliquer à lui-même ces règles de bon sens ?

— Qu'est-ce tu fous Léon ? Dans vingt minutes, nos amis seront là et les jeunes t'attendent !

Ils ont raison ! Il est temps que je m'arrache à cette réflexion philosophique existentielle. Philippe et Innocent s'activent avec calme. Ces deux artistes peaufinent méticuleusement la fixation du bateau sur la stèle, une grosse pierre que des gens du collectif de Leyr ont prélevé en haut de la colline, là où a été installée une batterie d'artillerie, après 1871, pour assurer la frontière avec l'Allemagne voisine.

La pluie ne cesse de tomber. Sous la première tonnelle, je coordonne l'ordre de passage au micro des jeunes filles et garçons, migrants ou résidents. Nos camarades de la chorale prennent place dans la tonnelle voisine. Nos artistes remballent leurs matériels. Au loin le groupe électrogène ronronne. Zaza et le grand Jacques branchent la sono. La chorale des Sans Nom entonne son premier chant devant les 120 à 130 personnes séduites. Puis Victor se lance...

« Bonjour et bienvenue à Leyr.

La Seille est une petite rivière qui se jette dans la Moselle à Metz. Elle est à 3 kilomètres d'ici à vol d'oiseau. Pendant presque un demi-siècle, elle matérialisait la frontière avec l'Allemagne, de 1871 à 1918 précisément. C'est pour faire reculer cette frontière et défendre la liberté de ceux-là mêmes qui les privaient de la leur, que près de 200 000 jeunes hommes sont venus, bon gré et le plus souvent mal gré, d'Afrique centrale et occidentale et ont été débarqués dans les ports français.

30 000 de ces jeunes ne sont jamais retournés au pays et sont enterrés dans les nécropoles de la métropole sans, le plus souvent, que leur famille soit informée du lieu de leur sépulture et sans que leur famille hérite des promesses qui leur avaient été faites !

Un siècle plus tard, leurs jeunes descendants fuient la pauvreté ou tentent de sauver leur vie dans des



embarcations de misère. Ils sont plusieurs milliers à mourir noyés en Méditerranée, parce que la France refuse aux bateaux d'accoster et d'accorder un pavillon aux bateaux de sauvetage. Les jeunes qui parviennent à traverser la mer et à franchir les montagnes, se réjouissent d'atteindre le pays "terre d'accueil", le pays à la célèbre devise : liberté, égalité, fraternité.

Où est la liberté, quand la libre circulation n'est pas acceptée ?

Où est l'égalité, quand le partage des richesses n'est pas accepté ?

Où est la fraternité, quand les différences ne sont pas acceptées ?

Ce n'est pas un hasard si la stèle que nous allons dévoiler dans quelques minutes est implantée au pied de cet Arbre de la Fraternité. Elle veut témoigner notre fraternité entre les peuples. Elle veut affirmer notre rejet de la guerre et de l'injustice.

En 1914-1918, les poilus avaient tous la même couleur de peau : celle de la boue et du sang.

En 2018, les jeunes ont tous la même couleur de peau : celle de l'amour et de l'espoir. »

Puis, les unes et les uns après les autres, d'autres jeunes se succèdent au micro...

« Qu'importe...

1. *Qu'importe que la couleur de ta peau soit blanche ou noire, métissée ou jaune, lisse ou fripée, si tu es une femme, si tu es un homme à la recherche de la couleur arc-en-ciel de la paix et du bonheur.*

2. *Qu'importe ta religion ou ton athéisme, ta croyance ou ta non-croyance, si tu as foi dans la paix et le bonheur.*

3. *Qu'importe que tu sois maçon ou enseignant, menuisier ou plombier, ingénieur ou chercheur, électricien ou médecin, si tu travailles tous les jours à construire la paix et le bonheur.*

4. *Qu'importe que tu sois jeune ou vieux, homosexuel ou hétérosexuel, transsexuel ou bisexuel, petit ou grand, maigre ou gros, handicapé*

ou retraité, si tu veux un monde de paix et de bonheur.

5. *Qu'importe que tu sois pauvre ou malade, chômeur ou précaire, instruit ou illettré, bête ou intelligent, si tu propages la paix et le bonheur.*

6. *Qu'importe que tu sois Roumain ou Romain, que tu sois Malien ou Américain, que tu sois Asiatique ou que tu viennes d'Afrique, tu es une femme libre, tu es un homme libre, qui a le droit de circuler librement et de choisir ta résidence à l'intérieur d'un état, tu as le droit de quitter ton pays et d'y revenir... comme il est écrit dans l'article 13 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.*

7. *Qu'importe que tu sois un enfant du pays ou d'un autre pays, qu'importe que tu parles une langue ou une autre, qu'importe que tu portes un chapeau ou un foulard, qu'importe que tu sois résident ou migrant, si tu es une femme, si tu es un homme à la recherche de l'amour et de l'espoir... »*

(Tous) Vous êtes les bienvenues !

La plaque dévoilée, nous nous sommes tous retrouvés dans la salle polyvalente de ce petit village autour du verre de l'amitié. Avant de partager le repas de la fraternité et avant les témoignages de jeunes migrants, les remerciements ont été adressés aux structures participantes qui ont soutenu cette action : la courageuse mairie de Leyr où, comme dans les villages ruraux dans leur ensemble, les voix nationalistes se font de plus en plus entendre, les membres de Réseau École Sans frontière (RESF) et d'Un Toit pour les Migrants, la chorale des Sans Nom, de Nancy, l'Association malienne du Grand Nancy, Radio Caraïbes Nancy (RCN), RésisteR!, les syndicats Sud et Solidaires, les membres du Collectif de Leyr et toutes celles et ceux qui ont participé ou soutenu d'une façon ou d'une autre cette manifestation qui était – vous l'avez compris – bien plus qu'une commémoration.

Léon De Ryel



prochain numéro : **RésisteR! #59**

redaction@crr54.lautre.net

Comité de rédaction : 17/12/2018 - Date limite d'envoi des articles : 16/12/2018

Points de dépôt :

* Croc'us - 137, rue Mac Mahon - Nancy
* Vêt Ethic - 33 rue St Michel - Nancy

* CCAN : 69, rue de Mon desert - Nancy

* Quartier Libre - 11 Grande Rue - Nancy

GrosGnon n'a pas signé d'armistice

*En novembre, la révolution spartakiste prend racine.
(Comme d'hab., les sociaux-démocrates vont jouer les sociaux-traitres.)*

GrosGnon n'aime pas les inaugurations de chrysanthèmes.

Début août, me promenant le long du canal, je vis, comme chaque année, que quelques gerbes de fleurs ornaient la stèle en hommage à Jean-Pierre Humblot, victime de quelques petits fachos qui l'avaient jeté à l'eau en raison de son homosexualité. L'une d'entre elles attira mon attention, toute revêtue d'un large bandeau mauve, qui indiquait qu'elle avait été déposée par « M. le Maire de Nancy ». Je me suis alors dit que cette gerbe exprimait le sentiment personnel de notre édile et qu'il ne souhaitait pas, apparemment, associer ses administrés à l'hommage rendu à « Jeannot » et aux autres victimes de l'homophobie. « M. le Maire de Nancy » ne considère sans doute pas que la lutte contre l'homophobie doive être inscrite dans les priorités de son mandat et préfère rendre un hommage privé à l'une de ses victimes.

Dernièrement, passant à la Pépinière, je remarquai quelques gerbes de fleurs au pied de l'arbre planté en hommage à Yitzhak Rabin. Je m'approchai et, de nouveau, je vis la gerbe de notre cher maire, ornée de son bandeau mauve, qui rendait un hommage privé au dirigeant israélien. Là encore, j'en déduis que ni la lutte contre l'extrême droite et le nationalisme bas du front ni le combat pour la paix ne faisaient partie des priorités de notre édile pour ce qui est de sa gestion de la Ville.

Puis, je me posai deux questions. La première fut de savoir si pour l'inauguration du Mémorial Désilles et l'hommage rendu aux combattants, bien malgré eux, de la « Grande Guerre », la gerbe municipale porterait là encore l'inscription privative « M. le Maire de Nancy » ou si, enfin, bien malgré moi pour cette fois, la Ville de Nancy dans son ensemble serait associée à cette cérémonie. Parce qu'Hénart est censé n'être que le représentant de ses concitoyens – à moins qu'il pense que la Ville de Nancy, c'est lui ! La réponse à cette question me restera cachée, par manque d'envie d'aller vérifier sur cette nécropole urbaine qu'est devenue la place de Luxembourg la teneur du message délivré par l'indémodable bandeau mauve. La seconde est beaucoup plus prosaïque, puisque c'est « M. le Maire de Nancy » qui fleurit ainsi les tombes et les lieux mémoriels, comme on dit, est-ce de sa poche qu'il paye le fleuriste ? Si c'est le cas, cela doit représenter un certain budget, étant donné la fréquence des inaugurations de chrysanthèmes ; sinon, cela revient à dire que nous, Nancéiens, payons ses fleurs.

GrosGnon n'aime pas la laïcité, la neutralité et autres conneries du genre.

À la fin de l'année scolaire passée, Blanquer a pondu son guide de la laïcité. Rien de bien nouveau, si ce n'est que

des comportements apparemment neutres religieusement doivent maintenant être interprétés comme des tentatives de détournement de l'interdiction des signes religieux à l'école. Ainsi, une élève qui viendrait en cours avec un bandana dans les cheveux et qui porterait des jupes longues serait susceptible d'être une dangereuse islamiste présentant un risque pour la laïcité à l'école. Pour signaler ce genre de comportements, un numéro de téléphone est mis à disposition des membres de la communauté scolaire, numéro qui permet de dénoncer directement les faits à l'administration sans passer par la voie hiérarchique. En gros, un appel à dénoncer les élèves en douce. La remise au goût du jour de la vieille tradition de délation...

Rien par contre, ou presque, sur les enseignants. Or si laïcité il doit y avoir, c'est d'abord et avant tout, et je dirais même seulement, celle qui concerne les enseignants. La séparation de l'Église et de l'État signifie cela et uniquement cela, point barre !

Mais, il y a pire. Les établissements publics n'ayant pas les capacités d'accueillir toutes les épreuves du baccalauréat, on fait appel à des établissements privés pour faire passer certaines épreuves ou certains oraux du bac dans des salles de classe où trône, en pleine lumière, un crucifix ! Mais, j'oublie, le crucifix, c'est notre bonne tradition chrétienne, alors que ces filles en niqab...

Laïcité, mon cul !

Le même phénomène, c'est-à-dire faire passer les obligations de la structure aux personnes qui fréquentent la structure, se produit dans d'autres milieux. C'est ainsi que la MJC des Trois Maisons a été rappelée à l'ordre par le préfet à la suite d'une rencontre organisée, non par la MJC, mais par différentes associations qui fréquentaient les lieux, avec des volontaires français des YPG. La missive du préfet, envoyée à la Fédération française des MJC, en concertation avec le maire de Nancy, relevait le caractère inacceptable de cette rencontre au vu de l'obligation de neutralité, en particulier politique, des MJC. Il serait trop long de détailler toutes les incohérences de cette

missive, qui confond les YPG et le PKK, suivant en cela la rhétorique du pouvoir turc, qui fait d'une unité militaire une organisation politique, etc. Mais, le fond du problème est que l'obligation de neutralité des MJC, tout comme l'obligation de laïcité de l'école, ne concerne que la structure et ses membres, pas les « usagers » comme on dit de ces structures. Et cette neutralité implique que la diversité des opinions puisse s'y exprimer.

De plus, comme pour la laïcité à l'école, c'est toujours les mêmes qui sont ciblés. Durant l'été, la MJC des Trois Maisons a accueilli l'Altertour, qui, quoi qu'on en pense par ailleurs, a un discours « politique » au sens large. La



représentant de la société civile

MJC Lillebonne a accueilli récemment une conférence de la Libre Pensée – « Maudites soient les guerres ! » – qui, là encore, est une prise de position « politique ». Mais, il est vrai que la radicalité n'est pas vraiment dans l'ADN de l'Altéritour ou de la Libre Pensée, alors que le projet politique autogestionnaire, antisexiste, etc. développé au Kurdistan syrien n'est pas particulièrement consensuel, et c'est ça qui gêne.

Neutralité, mon cul !



représentant de la société incivile

GrosGnon n'aime pas la société civile.

On a eu la société civile version Macron, à savoir de jeunes dirigeants de start-up ou de vieux brisquards des finances, de la haute fonction publique, de la télévision ou de l'édition, etc. En gros, les premiers de cordée sont « civils », les autres, les gueux, les damnés de la Terre, eux, ne sont pas « civils ». On va avoir la société civile version Glucksmann Fils, journalistes, pseudo-intellectuels, mais aussi chefs d'entreprise, etc. En gros, la version germanopratinne des premiers de cordée, les dents non moins affûtées, mais mieux enrobées dans le discours de la gôche de droite. Avec Mélenchon, c'est plus simple : la société civile, c'est lui ! Lui, le grand chef des petits nains soumis. Passons ! RésisteR! perd déjà des lecteurs depuis son article contre l'homéopathie, on va pas en rajouter une couche avec Mélenchon !

Si la société civile, c'est toujours, d'une manière ou d'une autre, les forts, il serait vraiment temps que, nous autres, la société « incivile », nous soyons non pas représentés – on sait ce que vaut la représentation –, mais que nous existions, que nous nous montrions et que nous balayons cette dite « société civile », qui est tout de même fort peu civile pour les chômeurs, pour les sans-papiers, pour les ouvriers, pour les employés, pour les précaires, etc., pour tous ceux qui font justement la société.

Le refus de la guerre

Bonjour et merci pour votre accueil. Nous sommes la Chorale des Sans Nom et nous sommes très heureuses et heureux de partager avec vous ce moment antimilitariste et anticapitaliste.

C'est pour nous l'occasion d'une parenthèse de colère, de lutte, d'espoir et peut-être aussi de joie, dans un océan de drapeaux tricolores, de cloches, de larmes de crocodiles, de Marseillaises, de nationalisme, de patriotisme et de carnaval où des pseudo-anciens combattants bedonnants trouvent amusant de revêtir l'uniforme bleu horizon.

Nous sommes ici pour réaffirmer que les seuls bénéficiaires des guerres sont les capitalistes, les états-majors et les politiciens.

Nous allons chanter une petite quinzaine de chansons.

Mais chanter ne suffit pas et nous donnerons donc la parole à nos camarades et ami-e-s de RESF et d'Un Toit pour les Migrants, deux associations qui luttent pour accueillir les victimes des guerres d'aujourd'hui, de la manière la moins indigne possible.

Mais parler n'est pas encore suffisant. C'est pourquoi nous ferons tout à l'heure passer parmi vous et nous des boîtes rouges et noires pour une collecte au profit des migrantes et migrants en situation de détresse dans l'agglomération nancéenne.

Dans trois heures, à cinq cents mètres d'ici, dans son nouveau et sinistre décor payé avec l'argent public, la porte Désilles va accueillir la cérémonie officielle.

En rang d'oignons, tout ce que la ville compte de politiciens et politiciennes, de notables, de membres de la sacro-sainte société civile, de bourgeois, d'anciens combattants et de chauvins se mettra au garde-à-vous pour écouter la parole officielle et patriotique. Ils et elles baisseront les yeux pendant l'appel aux morts et redresseront le front pendant la Marseillaise et le défilé militaire.

Imitant leurs devanciers de 1914, ils refont l'union sacrée derrière le drapeau et, sans aucune hésitation, ils et elles pourront remettre ça avec le sang et le malheur des autres, hier comme aujourd'hui, ailleurs comme ici même, en fonction des intérêts des riches et des puissants.

C'est pour ces mêmes intérêts qu'il y a un siècle ils ont engagé de force des millions de jeunes gens à travers le monde, pour en faire des soldats et de la chair à canon. Ils les ont fait tuer, blesser, mutiler. Ils leur ont volé leur vie pour leurs plus grands profits.

Aujourd'hui, dans toutes ces cérémonies, on leur vole leur mort.

Non, ces jeunes gens n'étaient pas des soldats !

Ils étaient des amis, des amants, des frères, des fiancés, des fils, aimant la vie, rêvant d'avenir et pour certains de révolution ou, du moins, d'un monde plus juste. Les revêtir à jamais d'un uniforme, c'est immonde et c'est justifier la guerre.

Nous chantons ici pour ces jeunes gens, pour dire que l'immense injustice qui leur a été faite est la même que celle qui est faite aujourd'hui, partout dans le monde, aux victimes des guerres, qui dureront tant que dureront le capitalisme, le nationalisme et le patriotisme... et notre résignation.

Nos chansons disent cela.



La première était *Quand un soldat*, de Francis Lemarque ; celle qui vient est de Boris Vian. Elle dit tout le sens de notre présence aujourd'hui.

(Texte lu lors du concert donné par la Chorale des Sans Nom, le 11 novembre 2018, à 11 heures 11, à Nancy.)

Éthique en toc

L'oxymore est une « *figure de style qui consiste à allier deux mots de sens contradictoires* » (in Le Robert). Exemples : un clair-obscur, un écologiste qui adore prendre l'avion, une banque éthique.

Lors de la création d'une association, vient toujours le moment de choisir la banque où déposer ses fonds et disposer de moyens de paiement. Immanquablement, le nom du Crédit coopératif apparaît très vite dans les discussions, comme « *vêtu de probité candide et de lin blanc* ».

Il est vrai que son rapport d'activité 2017 est titré « *De l'utopie à l'économie réelle, des idées fortes, des actes clairs* ». Forcément, ça donne envie. Mais, les mots sont importants : sous l'évidence de leur sens premier, ils se révèlent plastiques, interprétables, polysémiques.

« *Un rêve se réalise lorsqu'il passe du stade de l'utopie à celui d'un outil moderne, pertinent, utile et accessible : c'est le cas de notre banque, une coopérative engagée dans le développement d'une ESS innovante et agile.* » Comme on peut le soupçonner, le Crédit coopératif a engagé quelques bons communicants pour recycler les discours proférés dans les cercles de l'économie sociale et solidaire (ESS).

« *La vocation du Crédit Coopératif étant de faire circuler l'argent qui lui est confié au service de l'économie réelle, son bilan est principalement constitué de ressources et d'emplois auprès des clients.* » Sur 18,4 milliards d'euros de ressources, 11,8 milliards d'euros proviennent de la clientèle, mais 5 milliards d'euros sont des « *ressources obligatoires hors clientèle* », sans autre détail... Une formule finalement assez peu transparente. Où va l'argent ? 12,8 milliards d'euros sont attribués sous forme de crédits aux clients du groupe – entreprises, particuliers ou associations et organismes d'intérêt général –, 0,3 milliard d'euros sont immobilisés et 5,6 milliards d'euros sont destinés à d'*« autres emplois »*, toujours sans autre détail. La transparence a des limites au-delà desquelles règne l'indécence. 27,2 % des ressources et 21,7 % des emplois – si l'on exclut les capitaux propres – flottent quelque part dans un *no man's land* financier qui doit probablement correspondre aux discours lénifiants de la banque. « *La transparence, c'est dire ce que l'on fait de l'argent confié, et l'expliquer clairement. Cette pédagogie bancaire est une force. Elle permet aux clients et sociétaires de mieux comprendre le rôle de leur banque, et donc de juger et d'influer utilement sur ses décisions.* » Banco !

En 2002, une réglementation bancaire destinée à limiter l'activité des établissements bancaires de taille moyenne a conduit le Crédit coopératif à s'adosser à la Banque Fédérale des Banques Populaires (devenu BPCE, en 2009, après la fusion de la Banque populaire et de la Caisse d'Épargne). Ce rapprochement permet au Crédit coopératif d'accéder à un re-financement de son activité aux mêmes taux que ceux dont bénéficient les banques du groupe BPCE. Dès lors, la question s'impose : les établissements financiers qui prêtent de l'argent au Crédit coopératif sont-ils eux-mêmes éthiques ?

Le cas de la Nef est plus grave. Là aussi, la communication va bon train. La page d'accueil du site interroge : « *Alors, c'est quand la banque éthique ?* » Bel aveu ! Poser la question, c'est admettre implicitement que le compte n'y est pas. Il est vrai que la Nef entretient des relations d'affaires avec le Crédit coopératif, pour la gestion des comptes chèques et des livrets d'épargne, et se trouve donc par conséquent « *adossée* » au groupe BPCE.

La Nef se présente comme une « *une coopérative financière qui offre des solutions d'épargne et de crédit orientées vers des projets ayant une utilité sociale, écologique et/ou culturelle* ». Une chouette idée. Elles sont sympas, toutes ces photos qui accompagnent les témoignages d'écolos tout sourire devant leur commerce de proximité, leur maraîchage bio, leur brasserie artisanale, leur atelier

Pour ne
pas
dériver
sur les
eaux
limpides
de la
finance
propre



de *co-working* ou autre tiers lieu, etc., et leurs espoirs d'un monde meilleur. Mais savent-ils/elles ce qu'est la Nef, avec laquelle ils/elles se sont acoquiné-e-s ?

L'association de la Nef (Nouvelle économie fraternelle) est née en 1978, pour « *participer [r], par les liens de l'argent, à une évolution de la société afin d'instaurer la fraternité dans l'économie* »⁽¹⁾. En 1988, lui succède la société financière de la Nef, sous la forme d'une coopérative loi 1947. N'étant pas autorisée à ouvrir et à gérer des comptes à vue (avec moyens de paiement) et des livrets, elle a conclu un partenariat commercial avec le Crédit coopératif. Depuis avril 2015, l'Autorité de contrôle prudentiel et de résolution le lui a permis, mais seulement auprès de personnes morales – les particuliers étant réputés immoraux.

Jusqu'ici, tout va bien. La déontologie la plus rigoureuse relève d'une éthique pleine de valeurs on ne peut plus sévères.

« *L'association de la Nef s'est largement inspirée de la pensée sociale anthroposophique. [...] L'anthroposophie est un courant philosophique qui a émergé au début du XX^e siècle autour de la pensée de l'autrichien Rudolf Steiner. Ce courant de pensée comporte notamment un volet social novateur dans le sens où il place le respect de la personne humaine au centre de tous les mécanismes économiques et financiers. [...] Il est également à l'origine du développement de concepts dans les domaines de l'éducation, de la santé ou encore de l'agriculture. L'agriculture biodynamique par exemple vient directement de cette inspiration et a donné naissance à l'agriculture biologique.* »⁽²⁾ La Nef revendique fermement son ancrage anthroposophique, tout en « *a[yan]t toujours pris soin de cultiver une totale indépendance de tout mouvement philosophique, politique ou encore religieux, et [de] revendiquer[r] cette indépendance dans sa charte* ». Une contradiction éclatante. Mais, bon, il fallait bien trouver un moyen de financer les projets des anthroposophes français...

Rudolf Steiner (1861-1925) est simplement présenté comme un penseur autrichien. Cette très courte biographie oublie de rappeler – c'est dommage ! – comment Steiner a été travaillé par le racisme.

Sur le site de la Société anthroposophique en France, Steiner trouve un ardent

défenseur en la personne de Raymond Burlotte, l'un de ses traducteurs. En juin 2017, il publie un long texte titré « Alors... raciste, ou le contraire ? »⁽³⁾, dans un style panégyrique qui emprunte tous les arguments disponibles : l'attachement du penseur à l'idéalisme de Goethe et de Schiller, le contexte social qui a changé, les erreurs de sténo, l'impossibilité pour Steiner d'avoir pu relire ses conférences avant leur publication, etc. Après ces précautions rhétoriques, Burlotte finit par lâcher le morceau : « *Cela dit, il existe effectivement quelques passages dans les conférences qui peuvent être ressentis comme choquants. C'est ainsi que sur les environ 90 000 pages de l'œuvre de Steiner publiée (en allemand), on peut dire qu'environ 50 pages contiennent des propos qui, d'un point de vue actuel, peuvent être considérés comme racistes. Redisons-le, les 89 950 autres projettent une lumière toute différente, et cela devrait tout de même permettre de nuancer un jugement trop hâtif !* § Ces quelques passages suspects, qui sont systématiquement cités lorsqu'on veut discréditer Steiner, sont toujours les mêmes : quelques propos sur les Indiens d'Amérique, qualifiés de race vieillissante et "en déclin", sur les Noirs et leur "vie instinctive", sur les cheveux blonds en lien avec l'intelligence, sur la femme enceinte qui lirait un "roman nègre" et aurait un "enfant tout gris", ou sur la langue française utilisée par les diplomates parce qu'elle permet de mentir le plus facilement. »

Le blog *La Vérité sur les écoles Steiner-Waldorf*⁽⁴⁾ livre un certain nombre de repères historiques et de documents sur la philosophie de Steiner, de son origine à maintenant, notamment sur la question du racisme et de l'antisémitisme.

Comme dirait l'autre, pour la Nef, cela relève d'un « *choix funeste* ». Que cet établissement financier veuille placer l'être humain au centre de ses préoccupations sonnantes et trébuchantes, on peut tout à fait y souscrire. D'abord, si la Nef affirmait le contraire, cela ferait sans doute fuir les épargnant-e-s. Ensuite, ça ne coûte rien de le dire. Enfin, l'argent n'a pas d'odeur.

La plateforme de financement participatif Zeste, mise en place par la société Nef Gestion, ne s'en sort pas mieux. L'argent prospecté transite par la société Lemon Way, un établissement de financement créé en 2007 et présent dans une trentaine de pays. Le 30 mars 2017, l'Autorité de contrôle prudentiel et de résolution a prononcé à l'encontre de Lemon Way un blâme et une sanction pécuniaire de 80 000 € pour quelques broutilles : l'entreprise a méconnu un certain nombre d'obligations relatives à la lutte contre le blanchiment et le financement du terrorisme, notamment par l'identification des clients et la vérification de leur identité, au respect de l'obligation de détection des personnes politiquement exposées, sur le dispositif de suivi et d'analyse de la relation d'affaires et sur des obligations de déclaration de soupçon et d'examen renforcé.

Il est permis de se demander si tout cela est bien éthique... Pourtant, le rapport d'activité 2017 du Crédit coopératif le proclame : « *Alors oui, une autre banque est possible. [...] Au nom des utopies dont nous sommes issus, de la réalité qui conforte nos choix, et de notre optimisme qui nous pousse en avant, nous nous y engageons.* » Peut-être que l'éthique, au-delà de l'affirmation de valeurs et de la réelle transparence sur les comptes et les relations d'affaires, ça commencerait par éviter les discours d'autosatisfaction en langue de bois dont on fait les rafiot.



Piéro R

(1) <https://www.lanef.com/la-nef/histoire/>

(2) <https://www.lanef.com/accueil/la-nef-et-lanthroposophie/>

(3) <https://anthroposophie.fr/questions-actuelles/>

(4) <https://veritesteiner.wordpress.com/category/le-vrai-visage-de-lanthroposophie/racisme-et-antisemitisme-de-rudolf-steiner/>

Courrier des lecteurs/lectrices

Suite à la parution de l'article du Père Lapurge, « Arsenic et vieilles lunes », une lectrice assidue de RésisteR! nous a adressé ce message.

L'homéopathie n'est pas scientifique.

Ben non, et alors ?

Alors, il y aurait donc des lecteurs de RésisterR! victimes d'une « *imposture intellectuelle et scientifique* », prêts à s'emballer pour des charlatans, à soutenir le *green washing*, à oublier les vrais problèmes du capitalisme, à force de se gaver de granules de sucre qui multiplient non pas les petits pains mais les euros de ce faux cul de Boiron, et qui, à défaut de guérir de quoi que ce soit, ramollissent du moins le cerveau. Et tout ça, au détriment de la Sécurité sociale ! Honnêtement, je n'aurais jamais cru que des lecteurs de RésisterR! puissent être aussi crétins que ne le laisse entendre le Père Lapurge, mais peut-être a-t-il simplement oublié les lecteurs de RésisterR! – l'imbécile, c'est bien connu, c'est toujours l'autre.

Bon, tout ça pour dire que depuis le temps que je vois l'xième nouveau front uni contre l'homéopathie, je ne m'attendais tout de même pas à cette charge dans mon journal préféré.

Mais de quoi s'agit-il ? De rien moins donc que de lutter contre « *l'imposture intellectuelle et scientifique* ». Visiblement, une cause aussi noble que désintéressée. On se sent en harmonie avec les idées les plus pures des Lumières. Au nom de la Raison, une et indivisible, citoyen.n.e.s, vous n'honorerez qu'un seul Dieu, *La Science* !

Accessoirement, pour qui n'aurait rien compris à l'histoire, rappelons-le : la Sécurité sociale n'est pas une sorte de caisse de solidarité, à laquelle tout le monde paierait son écot pour pouvoir être soutenu en cas de besoin. Elle n'a pas à prendre en charge le faible d'esprit et l'hypertrophié du psychique ! Alors, si vous croyez plutôt à Staphysagria qu'aux neuroleptiques, payez votre tube vous-même ! Et ne venez pas me dire qu'il n'y a pas de raison, dans ce cas, de prendre en charge les cancers du poumon, par exemple, au motif que le fait de fumer est irrationnel... mais rassurez-vous : une bonne raison, bien concrète, de faire la chasse à l'homéopathie, est que c'est bien ça qui nous pend au nez : la police de l'hygiène de vie, une et obligatoire, avec surveillance tous azimuts, pardon, « accompagnement » pour votre bien-être, sous le nom de e-médecine, sport sur ordonnance, etc. Et un peu de personnalisation pour vous faire trouver la bonne mutuelle. Citoyen.ne, tu ne paieras plus pour les demeurés obscurantistes, ni pour les jouisseurs impénitents et anarchistes, et la Sécurité sociale et ses discours égalitaristes d'un autre âge ne seront bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Et la sainte colère contre cette arnaque intolérable qu'est l'homéopathie se révélera un jour pour ce qu'elle était : un écran de fumée sur le chemin de la privatisation de la santé, de l'élimination de la solidarité et de la mise au pas – pardon, aux normes – de tous et toutes.

fgw

Participez à Manif'Est !



Le site manif-est.info est un site d'informations alternatives et militantes, et surtout d'un site collaboratif : chacun.e peut y participer, y publier un article sur l'actualité ou un coup de gueule, mais aussi un enregistrement audio ou vidéo.

« ON VA CONTINUER LE TRAVAIL »

Voilà ce qu'a répondu Macron, au cours de ses pérégrinations mémorielles de 14-18, à un « vétéran »... des guerres coloniales, qui l'interpellait au sujet des expulsions de sans-papiers. Ce sont les propos dignes de la dernière des crevures. Ils font écho au successeur de Collomb, à l'Intérieur, Castaner, qui se réjouit de la hausse de 20 % des expulsions d'étranger·es en situation irrégulière. Voilà au moins des gens qui ne font pas semblant. Des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants traversent des continents et parfois la Méditerranée au péril de leur vie, pour fuir la guerre, l'oppression ou la misère – pour fuir des situations dans lesquelles les pays occidentaux ont une lourde responsabilité par le soutien aux dictatures, les ventes d'armes ou l'endettement auxquels sont soumis les États. Mais Macron, Castaner et leur clique de LREM n'en ont rien à faire. Et au plan plus local, le Conseil départemental, ici, les municipalités, ailleurs, à majorités PS ou LR, ne sont pas en reste : les migrant·es sont mis à la rue des foyers qui devraient les accueillir et jamais la loi de réquisition n'est mise en œuvre pour héberger en urgence des mineur·es isolé·es, des jeunes majeur·es ou des familles de sans-papiers.

« *On va continuer le travail* » : Macron aurait pu sortir la même phrase en matière de politique économique et sociale. Car les marcheurs, ces « nouveaux » en politique, ne s'en prennent pas qu'aux étranger·es, ils s'en prennent aux salarié·es, aux chômeur·ses, aux retraité·es. Ils continuent sereinement le travail engagé par les gouvernements précédents : cadeaux aux riches et aux grandes entreprises (crédits d'impôts ou baisses directes, subventions à gogo, etc.), démantèlement continu des services publics (assèchement des budgets, suppressions de postes, précarisation renforcée, management modelé sur le privé, etc.), démantèlement du droit du travail, destruction des statuts et protections sociales, réforme des retraites, etc.

La *start-up nation*, c'est une minorité bourgeoise et élitaire toujours plus arrogante et outrancière qui montre sur tous les terrains qu'elle veut un règne sans limite : le libéralisme échevelé, que les bien-nés gagnent et que les autres crèvent. Et s'il y a des récalcitrant·es, les juges et les flics disposent de moyens de plus en plus importants pour les réduire au silence.

Ces gens sont en train de détruire ce qu'il reste des conditions qui rendent possible la vie en société : salaire, stabilité de l'emploi, santé publique, éducation, logement social, accès à la culture. Toute leur action politique pousse au désespoir de la vie en commun et à la guerre de tou·tes contre tou·tes. En s'en prenant aux migrant·es et réfugié·es, les gouvernements indiquent une cible commode aux premières victimes de leur politique antisociale. Les grands gagnants, ce sont, comme toujours, les courants identitaires qui proposent comme stratégie le refuge dans la nation ou la religion, et comme moteur immédiat la haine des autres. On a vu Le Pen au second tour des présidentielles de 2017, on n'a pas fini de voir l'extrême droite à l'œuvre, avec ses relais médiatiques comme Zemmour et ses félés prêts à passer à l'acte.

Alors, quand Macron et compagnie prennent la pose contre le repli nationaliste au nom de l'ouverture à l'Europe et au monde, on a juste envie de leur dire : fermez vos gueules ! Le repli nationaliste, ce sont eux qui l'encouragent par leur action politique quotidienne et continue. Ne leur en déplaise, n'en déplaise aux nationalistes d'extrême droite ou de gauche, le choix n'est pas forcément binaire entre mondialisation libérale et nationalisme. Il reste la voie de l'internationalisme. C'est la voie de la solidarité internationale avec les peuples en lutte, de la solidarité de classe contre les racismes et les oppressions, du combat pour une autre Europe et un autre monde, débarrassés du capitalisme, sans patrie ni frontières !

Léo P.



Lycée 4.0, comment cela ne marche pas ...

Depuis la rentrée 2017, la région Grand Est a souhaité passer au lycée numérique, pompeusement rebaptisé « Lycée 4.0 », en équipant chaque lycéen des établissements concernés d'une tablette ou d'un ordinateur portable, et en passant au manuel numérique. Vingt-deux lycées de l'académie de Nancy-Metz sont passés au numérique à la rentrée 2017.

Les problèmes techniques, notamment de connexion, ont été tels que, dans les lycées de la première vague de numérisation, pour parler le jargon de la DANE (Délégation académique au numérique éducatif), il y a eu autour de 3 millions de photocopies par établissement faites en 2017-2018, car il était impossible d'accéder aux manuels numériques.

D'où la blague chez les enseignants ayant l'honneur et l'avantage d'enseigner dans l'un des lycées 4.0.

À qui reconnaît-on un lycée 4.0 ? C'est là qu'il y a la plus longue file d'attente à la photocopieuse...

La région Grand Est a proposé trois formules aux lycéens pour s'équiper : soit une tablette de base payée entièrement par la région Grand Est, soit une tablette plus perfectionnée, avec un reste à payer par les parents, soit un ordinateur portable avec une somme plus importante à charge pour la famille. Voilà un bon moyen de créer de la ségrégation sociale par les revenus familiaux. On pourra montrer du doigt les élèves pauvres.

Croyez-vous que le matériel soit arrivé à la rentrée ? Eh bien non ! La plupart des élèves ont été équipés au cours de la deuxième quinzaine d'octobre. Et cela a été une sacrée usine à gaz de distribuer tablettes et ordinateurs. Il faut plaindre les chefs de gare – enfin, dans la novlangue de la DANE, les « référents GAR ». Le GAR est le « gestionnaire d'accès aux ressources » (il est sous-entendu qu'il s'agit des ressources numériques pour l'enseignement). En résumé, le « référent GAR » est la malheureuse personne qui doit gérer tout ce merdier : la distribution des équipements aux élèves par les professeurs principaux, puis la distribution des licences des manuels numériques et le mode d'emploi de leur téléchargement.

Le plus souvent, ce sont les documentalistes qui ont hérité de cette corvée. Car, bien entendu, avec tout ce qui ne fonctionne pas, les doléances sont nombreuses et il vaut mieux avoir le sens de l'humour pour être chef de GAR. Tous les professeurs n'accédaient même pas aux manuels numériques avant les vacances de la Toussaint. Et les lycées 4.0 n'ont pas toutes les licences nécessaires pour tous leurs élèves. Or la rentrée est passée depuis plus de deux mois et, comme il faut bien travailler, les

photocopieuses tournent toujours autant.

Les élèves devraient bientôt pouvoir télécharger leurs manuels numériques. Il leur est conseillé de le faire chez eux car les connexions Internet des lycées sont souvent capricieuses et d'un débit assez bas, l'opération peut s'avérer très longue.

Il faut espérer qu'au fil du temps les connexions fonctionneront mieux dans les lycées 4.0 et aussi que l'administration laissera un peu les enseignants libres de leurs choix pédagogiques s'ils sont réfractaires au tout numérique.

Cercles de silence

Nancy
samedi 24/11 et samedi 29/12
Place Stanislas à 15 h

Pont à Mousson
samedi 17/11 et samedi 15/12
Place Duroc à 10 h 30



Au CCAN - 69 Rue de Mon Désert, Nancy

17 novembre - 19h

Projection du film documentaire de Jérôme Champion « **L'Explosion** » en présence de Jean Noël acteur de la lutte.

Quand une partie de l'histoire du nucléaire en France rencontre une partie de l'histoire ouvrière, cela peut provoquer une explosion. Retour à Chooz, dans les Ardennes, 25 ans après que s'y soit déroulée une virulente opposition à la construction de la centrale nucléaire. L'Explosion est retourné à Chooz, dans les Ardennes, 25 ans après que s'y soit déroulée une virulente opposition à la construction de la centrale nucléaire.



Le jeu de l'automne

Action

Grâce au sacrifice de la qualité (Tour contre Fou), les Noirs ont obtenu une forte pression. Mais ils doivent agir vite car les Blancs menacent de se libérer par c4 suivi de Dc3+. Trait aux Noirs.

Barcza-Tal, Tallin 1971

Solution du numéro précédent



1. **axb4!** 1... Qxa1+
2. **Kd2!!** 2... Qxh1 (Ne change rien : 2... Qxb2 3. Qxc6 bxc6 4. Ba6#) (Perd moins rapidement : 2... Ne5 3. Bxe5 Qxh1 4. Qxf7 Rg7 5. Qe8+ Rg8 6. Qxe6+ Rg7 7. Qe8+ Rg8 8. Bg4#)
3. **Qxc6+ bxc6**
4. **Ba6#**

Date et lieu inconnus

